

Jean 6.22-71 : Jésus, le pain vivant descendu du ciel

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 19 février 2012

« Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu. » (Jn 6.68-69)

C'est par ces paroles que Simon Pierre répond à la question de Jésus : *« Et vous, ne voulez-vous pas aussi partir ? » (Jn 6.67)*. Si Jésus n'est pas réellement ce qu'il dit être, ce qu'il dit par ses paroles mais aussi par ses actes, alors mes amis, notre situation est totalement désespérée : mangeons et buvons nos nourritures et boissons périssables, étourdissons-nous car demain nous mourrons. Pierre et les dix autres apôtres l'ont bien compris mais pas Judas alors que tous écoutaient l'enseignement de Jésus suite aux miracles de la multiplication des pains et de la traversée de la mer de Galilée.

Tous les événements rapportés dans le chapitre 6 de l'évangile de Jean fonctionnent ensemble ; tous tournent autour du don du pain par DIEU, un pain-Parole source de la vie. Ces événements ont eu lieu en Galilée, alors que la Pâque est proche. Nous avons vu, il y a quelques dimanches, le récit des deux miracles. Ce matin, nous nous arrêterons sur l'enseignement de Jésus.

Lecture Jn 6. 22-71

Certains pensent que Jean ne cesse pas de se répéter dans son évangile. Il n'a finalement qu'un seul message qu'il martèle et que l'on retrouve, par exemple au verset 40 de notre lecture : *« Oui, telle est la volonté de mon Père : que tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils et qui croient en lui, possèdent la vie éternelle, et moi, je les ressusciterai au dernier jour. »*. J'ai même lu des commentateurs qui pensent qu'il n'est pas possible de prêcher longtemps cet évangile sinon, on finit par dire toujours la même chose ! Donc, je suis très inquiète...

Néanmoins, il me semble qu'avec notre texte de ce matin, trois points se dégagent :

1- Nombreux sont ceux qui cherchent Jésus-Christ mais très peu nombreux sont ceux qui lui appartiennent vraiment.

Toute la première partie du chapitre 6 nous explique combien les gens cherchent Jésus. Une foule immense ne craint pas de prendre la route jusqu'à un lieu désert, sans ravitaillement, car, nous est-il expliqué, elle était attirée par les guérisons miraculeuses dont elle avait été témoin (**Jn 6.2**). Puis le lendemain, cette même foule n'a pas hésité à embarquer dans des bateaux pour partir à sa recherche. Mais après les déclarations de Jésus, pas vraiment politiquement correctes et même carrément provocatrices, presque tous l'abandonnent (**Jn 6.66**). Jésus ferait un bien piètre candidat aux élections présidentielles !

Il n'y a rien de condamnable à rechercher des bienfaits matériels ou spirituels, ils sont indispensables à notre vie. Si nous avons faim ou froid, si nous sommes malades ou désespérés, il est normal que nous recherchions le soulagement de nos souffrances physiques et morales. D'ailleurs, si nous sommes là ce matin, c'est que nous avons entendu l'appel de Jésus :

« Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos. » (Mt 11.28)

Mais le drame, c'est lorsque cette recherche s'arrête là, à notre bien-être, au lieu de nous conduire à nous tourner de tout notre cœur vers notre Créateur. Nous voulons profiter de bienfaits immédiats et voire de la vie éternelle en prime, mais quant à s'approprier, à s'incorporer dans un nouvel état, celui de disciple repentant et en marche derrière son Sauveur et Seigneur, cela devient plus compliqué !

En fait, nous voulons volontiers le verset 28 de Mt 11, mais pas du verset suivant :

« Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. » (Mt 11.29)

Or, quelle était l'attitude de cette foule en Galilée ? Jésus lui dit *« Vraiment, je vous l'assure, si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez compris le sens de mes signes miraculeux. Non ! C'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. » (Jn 6.26)*. Les hommes et les femmes de notre époque ne sont pas différents des gens de Galilée d'il y a 2000 ans. Ils veulent bien des bienfaits matériels car ils sont en souffrance, et même parfois ils veulent bien la promesse de la vie éternelle car ils ont peur de la mort, mais ils

refusent la direction indiquée par ces signes et ces promesses. Ils refusent de contempler le Messie et rejettent sa souveraineté.

Le but de Jésus n'est pas d'être acclamé par une foule en délire en raison d'actions spectaculaires, mais il veut être reconnu pour qui il est vraiment, il veut être aimé pour lui-même. Cela nous rappelle le premier commandement : « *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » (**Dt 6.5**). Jésus n'a jamais fait de miracle pour le miracle, même quand il était ému de compassion face à la misère humaine. Ses gestes extraordinaires sont appelés des signes par Jean. Ces signes étaient là pour signifier son identité : c'est lui le Prophète annoncé par Moïse, c'est lui le Messie, le Saint envoyé par DIEU, et il n'y en a pas d'autre. Il en est de même dans les relations interhumaines : le véritable amour est celui qui est tourné vers la personne aimée telle qu'elle est réellement et non vers une image que l'on plaque sur cette personne. Le véritable amour est préoccupé de ce que vit l'être aimé, de ses joies, de ses peines, de ses attentes, il ne s'arrête pas aux bénéfices qu'il peut tirer de sa relation.

Et le véritable amour se cultive comme un jardin. Jésus ne dit rien d'autre : vous devez travailler pour la nourriture « *qui dure pour la vie éternelle* » (**Jn 6.27**). Travailler, d'où une attitude active de la part de celui qui veut la nourriture de Jésus car cette nourriture est donnée par le Fils de l'homme (**Jn 6.27**). Au désert, DIEU a envoyé la manne pour nourrir Israël, mais cela ne tombait pas directement dans la bouche des gens à l'heure des repas : ils devaient se lever très tôt pour aller la ramasser. S'ils faisaient la grasse matinée c'était trop tard, le soleil avait fait fondre ce pain du ciel. Pour nous, il en est de même, nous avons à faire des efforts pour nous nourrir du pain de la Parole de DIEU pendant qu'il en est encore temps. Le chrétien n'est pas un être passif. Nous avons à faire des efforts pour nous approprier le Seigneur Jésus. Il est celui qui donne le pain de vie et il est le pain de vie, encore faut-il venir à lui et placer toute notre confiance en lui : « *Et Jésus répondit :- C'est moi qui suis le pain qui donne la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.* » (**Jn 6.35**)

Ces paroles rappellent évidemment le dialogue avec la Samaritaine alors que Jésus utilisait la métaphore de l'eau et non celle du pain : « *Celui qui boit de cette eau, reprit Jésus, aura de nouveau soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Bien plus : l'eau que je lui donnerai*

deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jn 4.13-14).

Venir à Jésus, croire en lui, reconnaître qu'il est YHWY lui-même devenu simple serviteur, faire de lui son Maître et Sauveur, et s'approprier sa parole, c'est cela manger sa chair et boire son sang. Nous sommes appelés à un engagement total envers Jésus-Christ et à ne pas nous contenter d'un petit Jésus toujours prêt à nous porter secours. Nous sommes appelés à un attachement total à la personne véritable de Jésus, pas à une idée que l'on s'en fait. Le Seigneur veut être aimé pour lui-même, en esprit et en vérité, et c'est cela qui fait que beaucoup se détournent de lui.

2- Libre arbitre de l'être humain ou prédestination ?

Disposons-nous de la liberté de dire oui ou non à DIEU ? Il semble bien que la théologie de Jésus soit celle de la prédestination.

« Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne repousserai pas celui qui vient à moi. Car si je suis descendu du ciel, ce n'est pas pour faire ce qui me plaît, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, celui qui m'a envoyé veut que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. » (Jn 6.37-39)

« Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6.44). Et un peu plus loin :

« C'est l'Esprit qui donne la vie ; l'homme n'aboutit à rien par lui-même » (Jn 6.63)

DIEU est souverain et nous, nous sommes totalement tordus *« Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu, et ils sont déclarés justes par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ. » (Rm 3.23-24).* Le salut est pure grâce de DIEU, aucun mérite ne revient à l'être humain pas même celui d'être attiré par la parole de DIEU. Par nous-mêmes, nous sommes en révolte complète vis-à-vis de DIEU mais le Seigneur ne permettra pas que ceux qu'il veut sauver errent, alors il les attire par son enseignement en illuminant leur cœur.

Certaines personnes pensent que l'Écriture se contredit. D'un côté, les êtres humains doivent travailler pour la nourriture éternelle, doivent venir à Jésus et

croire en lui. D'un autre côté c'est DIEU le Père qui attire les gens vers Jésus. Comment comprendre ?

A vue humaine, il y a incompatibilité : soit DIEU est totalement souverain et l'être humain n'est pas responsable (et il est même inutile d'aller évangéliser), soit l'être humain dispose d'une zone de libre arbitre, non touchée par le mal, et il est responsable devant DIEU (et l'activité missionnaire est justifiée). Pourtant, dans toute l'Écriture, la pleine souveraineté de DIEU se conjugue harmonieusement avec la pleine responsabilité humaine. Paul ne dit rien d'autre dans sa lettre aux Philippiens :

« Mes chers amis, vous avez toujours été obéissants : faites donc fructifier votre salut, avec crainte et respect, non seulement quand je suis présent, mais bien plus maintenant que je suis absent. Car c'est Dieu lui-même qui agit en vous, pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet plein d'amour. » (Ph 2.12-13)

Dans son amour, DIEU a choisi, de toute éternité, des personnes de toute race, à toutes les époques, pour lui appartenir, pour devenir ses enfants d'adoption, et il n'en perdra aucune. Si dans votre cœur brûle pour le Seigneur un amour semblable à celui de Simon Pierre quand il s'est écrié « Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu. », alors, vous pouvez être tranquilles et sûrs de notre salut. Personne ni rien ne pourra vous arracher des mains de Jésus. C'est DIEU lui-même qui vous a donnés à son Fils, et Jésus vous ressuscitera au dernier jour. Peut-être qu'en ce moment vous avez l'impression d'être loin de DIEU, peut-être vous sentez-vous seul, dans une impasse. Ayez confiance car le Seigneur vous rattrapera d'une manière ou d'une autre, tout comme il a rattrapé Simon Pierre après son reniement.

Cette certitude que DIEU a choisi d'avance ses enfants rachetés est un encouragement à l'évangélisation, à aller vers l'autre, car nous ignorons qui est destiné au salut. Les chrétiens n'ont qu'à dire la Parole de DIEU et annoncer que cette Parole est venue parmi nous en Jésus-Christ. Les chrétiens n'ont qu'à témoigner d'une façon adaptée au contexte de leurs contemporains, tout comme Jésus s'adaptait au contexte de ses auditeurs pour enseigner, et DIEU, par son Esprit, attirera ceux/celles qui lui appartiennent. Ce n'est pas aux chrétiens de sauver des âmes ; ils n'ont pas à user de manipulations pour convaincre les gens.

Ils n'ont qu'à construire des ponts entre ces personnes et la Parole. Et DIEU attirera à lui ceux qui lui appartiennent.

3- Ce texte milite-t-il en faveur du sacrement de l'Eucharistie ?

Certaines personnes établissent un lien entre cet enseignement de Jésus qui se présente comme le pain de vie et le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Elles s'appuient en particulier sur le **verset 54** : « *Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.* »

Or c'est faire un anachronisme puisque l'institution de la Cène n'aura lieu qu'à la Pâque suivante. Les auditeurs de Jésus auraient été dans l'incapacité de comprendre si Jésus avait établi un lien entre son enseignement sur le pain et ce qu'il fera un an plus tard avec ses disciples. De plus, lors de l'institution de la Cène, Jésus parle de son corps qui est donné, et non de sa chair.

Quel est l'arrière-plan des Juifs auditeurs de Jésus dans tout ce chapitre 6 ? C'est la fête de la Pâque, la commémoration liturgique des événements fondateurs du peuple d'Israël lors de la sortie d'Égypte avec les pains sans levain et, un peu plus tard, le don de la manne dans le désert. Ce n'est pas un hasard si c'est à ce moment que Jésus accomplit le miracle de la multiplication des pains et celui de la traversée de la mer de Galilée. En pédagogue extraordinaire, il utilise ce que ses auditeurs sont en train de vivre pour leur faire comprendre qu'il est « Je suis » et pour cela, il utilise la métaphore du pain. Jésus de Nazareth est la source de la vie, qui venue jusqu'à nous sous la forme d'un être humain représentant l'Israël de DIEU, qui est venue pour conférer la vie à ceux et celles qui croient en lui, qui tournent les yeux vers lui.

Quand Jésus était près du puits de Jacob, en train de discuter avec la Samaritaine qui venait puiser de l'eau, il a utilisé la métaphore de l'eau.

Quel texte fut lu, lors du sabbat, à la synagogue de Capernaüm ? Nous l'ignorons mais peut-être était-ce **Dt 8.3** ? : « *Oui, il t'a fait connaître la pauvreté et la faim, et il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que tes ancêtres n'avaient pas connue. De cette manière, il voulait t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole prononcée par l'Éternel.* »

Or, si on reprend les termes exacts utilisés par Jean dans son prologue, cette parole de DIEU est devenue chair, le même mot utilisé par Jésus dans son enseignement sur le pain. Jésus-Christ est la Parole de DIEU devenue chair qui nourrit et fait vivre les êtres humains. Pour le faire comprendre à son auditoire, Jésus pousse la métaphore du pain jusqu'à la provocation, il n'institue pas le cannibalisme. De même quand plus tard, Jésus dira « je suis la porte », il n'institue pas un rite sacramentel autour d'une porte.

En fait, le **verset 54** est étroitement parallèle au **verset 40** : *« Oui, telle est la volonté de mon Père : que tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils et qui croient en lui, possèdent la vie éternelle, et moi, je les ressusciterai au dernier jour. »*

« Manger la chair » et de « boire le sang » sont des images qui illustrent le sens de tourner les regards vers le Fils et croire en lui.

D'ailleurs, la compréhension littérale du verset 54 conduirait à l'affirmation d'un accès à la vie éternelle uniquement par la participation au rite de l'Eucharistie, ce qui contredit tout ce qui précède dans le discours de Jésus.

Il s'agit bien d'une métaphore très brutale car Jésus pense probablement à la mort qui l'attend à la Pâque suivante, une mort terrible, sur une croix, en sacrifice pour la justification des coupables que nous sommes.

Conclusion

Jean, comme les autres apôtres, n'a probablement pas tout compris de l'enseignement de Jésus sur le pain lors de cette Pâque. Mais il a ruminé pendant des années ce dont il avait été témoin et, avec l'aide de l'Esprit Saint, il a rédigé son évangile, œuvre d'une vie. A notre tour, nous avons à mâcher et remâcher ces textes pour nous les approprier et nous sommes loin de tout comprendre. Mais nous pouvons entrevoir que nous avons été créés par un DIEU qui, dans son amour, est venu jusqu'à nous pour nous délivrer du péché et de la mort, pour nous donner le pain de la vie éternelle en étant lui-même ce pain. Nous avons à goûter combien le Seigneur est bon et à nous incorporer (mettre dans notre corps) la Parole vivante, Jésus-Christ notre Sauveur et Seigneur. Amen.